

Revue européenne
des sciences sociales

European Journal of Social Sciences

Revue européenne des sciences sociales

European Journal of Social Sciences

Comptes rendus en prépublication

Marie BERGSTRÖM, *Les Nouvelles Lois de l'amour.
Sexualités, couple et rencontres au temps du numérique*

Jérémie Garrigues



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/6653>

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Ce document a été généré automatiquement le 23 juillet 2020.

© Librairie Droz

Marie BERGSTRÖM, *Les Nouvelles Lois de l'amour. Sexualités, couple et rencontres au temps du numérique*

Jérémie Garrigues

RÉFÉRENCE

Marie BERGSTRÖM, 2019, *Les Nouvelles Lois de l'amour. Sexualités, couple et rencontres au temps du numérique*, Paris, La Découverte, 218 p.

- 1 L'ouvrage de Marie Bergström débute sur un constat : les sites et applications de rencontres se caractérisent par une insularité. Ils participent en effet à un désencastrement des rencontres amoureuses et sexuelles des autres sphères de la vie sociale. Les services de rencontres prennent ainsi part à une double privatisation de la rencontre : privatisation économique, d'abord, par la constitution d'un marché dédié ; privatisation sociale, ensuite, du fait de l'apparition d'espaces consacrés à cette rencontre.
- 2 En mobilisant données quantitatives et qualitatives, Marie Bergström réussit en cinq chapitres à inscrire le récent succès des sites et applications de rencontres dans l'histoire plus longue des transformations des modes et des parcours de vie. Le livre observe en effet comment la privatisation de la rencontre par les sites et applications spécialisés prolonge plusieurs tendances déjà visibles, tant au niveau des transformations de la sociabilité (qui se déroule de moins en moins dans des lieux strictement publics, par exemple), que des transformations de la sexualité, de la conjugalité et du mariage (les trois tendant, depuis plusieurs décennies déjà, à se dissocier). Les hétérosexuels et les minorités sexuelles n'ont toutefois pas, globalement, le même rapport aux lieux dédiés à la rencontre et à la sexualité. L'auteure justifie ainsi de ne s'intéresser qu'aux hétérosexuels : ils n'ont en effet que marginalement investi

les lieux explicitement spécialisés dans la rencontre amoureuse, affective ou sexuelle avant le succès inédit des sites et applications, contrairement aux minorités sexuelles.

- 3 Dans le premier chapitre, « Au service de la rencontre », Marie Bergström replace les nouveaux services de rencontres dans l'évolution des relations médiatisées. À partir d'un bref panorama des annonces matrimoniales aux services Internet d'aujourd'hui, l'auteure décrit un marché qui n'a cessé d'être à la fois approprié et contesté : bien qu'offrant de nouvelles opportunités, l'organisation des rencontres s'oppose aussi à la vision romantique des rencontres faites « par hasard ». Dans un second temps, l'auteure s'intéresse aux techniciens de la rencontre. À partir d'une série d'entretiens avec des concepteurs de sites et applications de rencontres et d'une étude de l'ergonomie des interfaces, Marie Bergström montre comment deux marchés tendent à se différencier : l'un qui joue sur ce que les concepteurs pensent être le fantasme des hommes – des sites et applications dont l'imagerie suggère une sexualité à portée de clic, et l'autre qui exploite l'idée que les concepteurs se font des goûts et dégoûts des femmes – des sites et applications aux interfaces plus épurées et aux imageries sobres.
- 4 Dans le deuxième chapitre, « Décoder le succès », à partir de diverses sources statistiques et d'entretiens auprès d'utilisateurs, l'auteure révèle deux ressorts du succès des sites et applications de rencontres. En premier lieu : un usage récréatif, qui explique l'essentiel de leur essor récent. Désencastrés des lieux et réseaux sociaux ordinaires, les services de rencontres sont, ici, des espaces de flirt, d'expérimentation et d'apprentissage, dont le coût de sortie est au moins aussi faible que le coût d'entrée. Bien loin d'une « "inconstance" amoureuse », l'auteure souligne qu'il s'agit plutôt d'un moment de vie, d'une « liberté en sursis » (p. 84), qui n'enlève rien à la désirabilité de relations autrement plus romantiques et exclusives. La lente dissociation, ces dernières décennies, de la sexualité, de la conjugalité et du mariage s'est muée en norme : il faut maintenant profiter de sa jeunesse. En deuxième lieu, le succès des sites et applications de rencontres tient à la recherche d'une mise ou remise en couple à des moments de vie où les partenaires se raréfient, du fait, par exemple, de la mise en couple et du déplacement de la sociabilité sur les cercles d'amis proches. L'attitude n'est plus curieuse ou exploratoire, mais volontariste. Les sites et applications de rencontres sont alors des espaces où se concentre une population hors-couple qui s'est, dans le quotidien, raréfiée.
- 5 Dans un troisième chapitre, « (Se) correspondre en ligne », Marie Bergström aborde le problème de l'homogamie. Non seulement l'enquête « Epic » 2013-2014 tend à révéler que l'homogamie n'est pas plus faible lorsque la rencontre s'est opérée depuis un site ou une application de rencontres, mais l'auteure montre qu'il est possible de faire des services de rencontres d'extraordinaires révélateurs des mécanismes par lesquels l'homogamie se produit. Les usagers se retrouvent en effet à devoir évaluer d'autres usagers qui, parce que très éloignés dans l'espace social, ne seraient probablement pas apparus comme partenaires potentiels en l'absence du cadre explicite du service de rencontres. De plus, les étapes de la rencontre s'y trouvent clairement différenciées, facilitant le travail d'observation de l'homogamie en train de se faire. L'auteure en repère trois : l'évaluation des « profils utilisateurs », l'échange écrit et la rencontre physique. À partir d'entretiens avec des usagers, elle montre comment, à chaque étape, se jouent des mécanismes de cooptation et d'exclusion, allant de l'évaluation des photographies à la rencontre physique, en passant par l'appréciation « fort discriminatoire » (p. 118) des qualités de rédaction de l'autre et par le *feeling* des

premiers échanges. L'homogamie se renforce encore par le comportement proactif des classes supérieures, non seulement dans les conduites d'exclusion qu'elles surinvestissent, mais aussi dans la mobilité d'un service à l'autre (dès que les applications et sites les plus anciens se démocratisent, d'autres sont conquis). Très loin de réduire les conduites à une simple rationalisation de la recherche de partenaires, l'auteure montre comment les sites et applications de rencontres exposent une tendance qui, sans leur être propre, ne les caractérise pas moins : la distinction se déplace de la nature des biens et services consommés aux modes d'appropriation d'un même objet. Autrement dit, la discrimination se situe probablement de moins en moins entre les usagers et les absents des sites et applications de rencontre, qu'entre les différentes manières dont les usagers s'emparent des mêmes services.

- 6 Un quatrième chapitre, « L'âge des célibataires », interroge l'inégalité face à la rencontre, mesurée sur les plans de l'âge, du sexe et de l'appartenance de classe. En plus des données issues de diverses enquêtes statistiques françaises, Marie Bergström mobilise ici des informations issues d'un partenariat avec Meetic. En premier lieu, elle montre que le sex-ratio des utilisateurs n'est pas radicalement différent du sex-ratio de la sous-population « hors-couple » dans l'ensemble de la population. L'illusion selon laquelle les hommes seraient très nombreux sur les sites de rencontres semble issue de l'expérience des plus jeunes hommes, à la fois surreprésentés car plus souvent célibataires que les jeunes femmes, et largement ignorés par les jeunes femmes, qui privilégient des hommes plus âgés (au contraire, les femmes voient leur attractivité relative diminuer avec le temps). En second lieu, l'enquête « Epic » rappelle la double exclusion dont souffrent les hommes faiblement diplômés : celle du marché du travail et celle du marché de l'affect et de la sexualité. Plus encore, « [l]e célibat définitif [...] est devenu de plus en plus socialement discriminant pour les hommes au cours des décennies » (p. 157) : les hommes peu diplômés y étant de plus en plus exposés. Enfin, pour contre-intuitif que ce soit, les femmes des classes les plus aisées apparaissent plus sensibles à la remise en couple que les femmes des classes les plus populaires pour qui le célibat, en dépit des difficultés matérielles susceptibles d'y être associées, est plus souvent vécu comme une reprise d'autonomie.
- 7 Dans le dernier chapitre, « Le temps d'une rencontre », l'auteure interroge la temporalité des rencontres. Il semble tout d'abord que les services en ligne ouvrent de nouvelles opportunités en matière de sexualité, qui advient plus vite depuis un site ou une application que depuis tout autre espace de rencontres. Les usagers qu'interrogent Marie Bergström en témoignent : les services de rencontres offrent aux femmes hétérosexuelles ce qu'ils offrent pour les minorités sexuelles, à savoir de la discrétion, loin des regards, stigmates et violences possibles auxquels les espaces les plus publics les exposent en cas de démonstration de leurs désirs. Les sites et applications de rencontres accompagnent ainsi un mouvement plus large de dissociation de la sexualité et de la conjugalité. L'auteure montre que l'affaiblissement du contrôle par les pairs ne suffit toutefois pas à la révolution sexuelle. À la diminution du contrôle extérieur se substitue un renforcement du contrôle intérieur, jusqu'à l'ériger en norme. Les données Meetic sont sans appel : les hommes contactent ; les femmes répondent, parfois. De même, l'enquête « Epic » 2013-2014 rappelle que, parmi les personnes ayant noué une relation amoureuse à partir d'une rencontre sur Internet, les hommes apparaissent le plus souvent à l'initiative du premier rendez-vous. Finalement, l'auteure avance que, dans l'asymétrie des comportements, proactifs d'un côté, réservés de l'autre, se tapit la crainte de la violence dont pourraient faire preuve les

hommes. Par la prudence à laquelle les femmes s'appliquent ou par les précautions auxquelles les hommes s'efforcent, bien des rituels de la séduction rappellent la vulnérabilité des femmes, interdisant toute banalisation de la sexualité.

- 8 Le succès inédit des sites et applications de rencontres n'a pas manqué de susciter de nombreuses interprétations, y compris dans les sciences sociales. Avec *Les nouvelles lois de l'amour*, Marie Bergström tempère les thèses les plus médiatiques, les plus alarmistes comme les plus enthousiastes. L'auteure rappelle que le marché ne pervertit pas tout ce qu'il touche, et que se trouvent aussi, en son sein, des sources d'indépendance, d'affirmation, voire d'épanouissement. Le livre fait ainsi apparaître des usages différenciés des sites et applications de rencontres, qu'il réinscrit dans la transformation des parcours et des modes de vie. Deux usages majeurs tendent à se singulariser : un récréatif, caractéristique de la jeunesse, et un autre plus volontariste, orienté vers la mise ou remise en couple. La privatisation produit ainsi un espace qui convient à la discrétion ou à la recherche de nouveaux partenaires quand les autres sphères n'en proposent plus assez. Si la privatisation bouleverse le cadre de la rencontre, elle n'en finit toutefois pas avec l'homogamie, les inégalités, ou le spectre de la violence des hommes. Les services de rencontre apparaissent alors comme des révélateurs des transformations de l'hétérosexualité comme de sa relative inertie.

AUTEURS

JÉRÉMIE GARRIGUES

Université de Lausanne, STSLab – LaDHUL